



**Les « Humanités Délivrées » :
Cultures parlées, visuelles et écrites,
réinventées hors du livre**

1-2 octobre 2013, Amphimax 414, Université de Lausanne

Organisé par le LADHUL (Unil, C. Clivaz et D. Vinck),
et le DHLab (EPFL, F. Kaplan)

en collaboration avec
l'Interface Sciences-Société (Unil, M. Audétat),
la Faculté de Sciences Sociales et Politiques (Unil) et
la Faculté de Théologie et de Sciences des Religions (Unil)

Comité scientifique : Aurélien Berra (Paris), Claire Clivaz (Lausanne), Eric Guichard (Paris et Lyon), Frédéric Kaplan (Lausanne), Christian Licoppe (Paris), Claudine Moulin (Trèves), Christian Vandendorpe (Ottawa), Dominique Vinck (Lausanne)

HORAIRE

Mardi 1^{er} octobre 2013 (Amphimax, salle 414)

9h : Accueil

9h15-10h: Julianne NYHAN (prof. ass. in Digital Information Studies, Department of Information Studies, University College London), «Through memories and times: reflections on reflecting on the histories of computing in the Humanities»

10h-10h45 : David BOUVIER (prof. de Langue et littérature grecques, Unil), «Quand la mémoire des aèdes se transforme : la poésie d'Homère comme objet multiforme et multimédiatique»

10h45-11h15 : Pause

11h15-12h : Claire CLIVAZ (prof. ass. en Nouveau Testament et littérature chrétienne ancienne, Unil), «Quand la performance est la couverture du livre : performances liturgiques du Nouveau Testament et performances théâtrales de Shakespeare»

12h-12h45 : Philippe KAENEL (prof. Histoire de l'art contemporain, Unil), «A propos du livre d'artiste numérique : conceptions et confusions»

12h45-14h15 : repas

Douze contributions dans deux salles en parallèle : 1) Amphimax 414 ; 2) Laboratoire Epreuve

14h15-14h45 : 1) Marion LAME (chercheuse post-doc à l'Istituto di Linguistica Computazionale (ILC) du Centro Nazionale delle Ricerche (CNR de Pise) et Perrine KOSSMANN (MCF Histoire grecque, Université de Bourgogne), «Pour une dé-livraison des inscriptions»

2) Enrico NATALE (Directeur d'infoclio.ch, ASSH), «Délivrées ou défigurées ? Les œuvres de Rousseau hors du livre entre hier et aujourd'hui»

14h45-15h15 : 1) Caroline ANGE (Maître de conférence en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Grenoble 3) et Lise RENAUD (Maître de Conférences en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Grenoble 2), «Les écritures ordinaires 'délivrées' : une approche par la ré-novation»

2) Yannick ROCHAT (doctorant DHLab, EPFL), «Analyse de réseaux sur les Confessions de Rousseau»

15h15-15h45 : 1) Martin GRANDJEAN (doctorant FNS en histoire, Unil), «Quitter la linéarité du modèle imprimé : le réseau comme nouveau paradigme d'organisation de la connaissance»

2) Claire GANTET (Chercheuse associée à l'Académie des sciences de Göttingen/site de Munich), «La dissémination de la culture savante allemande du XVIIIe siècle et sa reconstruction – Une banque de données interactive de l'Académie des sciences de Göttingen»

15h45-16h15 : Pause

16h15-16h45 : 1) Franc MORANDI (Professeur des universités, Université de Bordeaux, UMR-521, IMS/ISCC/CNRS, Équipe Cognitive et Ingénierie Humaine), «Les reconfigurations numériques de la liste»

2) Charlotte TOUATI (Post-doc FNS, Neuchâtel), «L'édition critique des écrits apocryphes chrétiens : arbre, rhizome et mycelium»

16h45-17h15 : 1) Olivier LE DEUFF (Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, Université de Bordeaux 3, Laboratoire Mica), «Transmedia et translittératie : quelles compétences pour de nouvelles productions 'délivrées' ?»

2) Héloïse POCRY (doctorante en Histoire de l'Art, Unil/Université Paris I Panthéon-Sorbonne), «La parole à l'œuvre: l'historien de l'art et les sources orales»

- 17h15-17h45** : 1) Mathis STOCK (prof. au Centre de recherche interdisciplinaire sur le tourisme, IUKB, Sion) et Frédéric DARBELLAY (prof. en Inter- et Transdisciplinarité, IUKB, Sion) et Frédéric DARBELLAY (prof. en recherches inter- et transdisciplinaires, IUKB, Sion), «*Digital Tourism Studies* : nouvelles pratiques touristiques, nouvelles méthodes d'investigation»
 2) Cécile ARMAND (doctorante, Institut d'Asie orientale, Ecole Normale Supérieure de Lyon), «La publicité « délivrée » : en finir avec le mythe d'une culture ' hors du livre ' et des humanités»

18h30-20h : Table ronde grand public (Anthropole 2024, org. M. Audétat) :

Musique, téléchargement et droit d'auteur : quel partage?

Avec : **Michel Jaccard**, avocat ; **Géraldine Savary**, conseillère aux Etats et membre de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture ; **Xavier Dayer**, Compositeur, professeur à la Haute école des arts de Berne (HEAB), Président du Conseil de la SUISA ; **Cédric Jeanneret**, Informaticien, Camptocamp SA, Parti Pirate Suisse ; **François Pinard**, Label *note a bene*, Editions *Make sense* ; **Christian Wicky**, Vice-président de *Musikschaffende Schweiz*, chanteur, auteur, compositeur. Modérateur : **Marc Audétat**, Interface Sciences-Société, Unil

Mercredi 2 octobre 2013 (Amphimax, salle 414)

9h-9h50 : Geoffrey C. BOWKER (prof. sociologie, Santa Clara, USA), « Memory Practices in the Sciences and Digital Humanities »

9h50-10h40: Stefan GRADMANN (prof. et directeur bibliothèque de l'Université de Leuven), «Modélisation du domaine académique: potentiels et limites»

10h40-11h10: Pause

11h10-12h: Frédéric KAPLAN (prof. ass, DHLAB, EPFL), «Le projet *Venice Time Machine*»

Un texte de Philippe MARTIN (prof. d'histoire, Université de Lyon) sera distribué à l'avance et intégré à la discussion, «Délivrer l'individu en histoire»

12h-12h50: Christoph STUEHN (directeur de Memoriav) et Laurent BAUMANN (chargé de communication à Memoriav) : «Memoriav et Memobase (plateforme d'accès en ligne au patrimoine audiovisuel suisse)»

13h-14h30 : repas

14h30-15h : Dominique VINCK (prof. sociologie, Unil), «De la dé-livraison des Humanités»

15h-15h30 : Laurent AMIOTTE-SUCHET (chercheur post-doc sociologie, IHEID, Genève) : «'Ecrire' : l'ethnographie par le recours au multimédia. L'exemple de la revue en ligne ethnographiques.org»

15h30-16h : Claire FAUVERGUE (chercheuse associée au Centre de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Humaines et Sociales de Montpellier, CRISES-EA 4424), «L'Encyclopédie des Lumières comme modèle d'humanités délivrées»

16h-16h30 : Pause

16h30-17h : Bertrand MUELLER (CNRS, Paris) : «Paul Otlet: La bibliothèque irradiée ou le livre délivré»

17h-17h30 : Eric DAGIRAL (Maître de conférences, Université Paris Descartes – Cerlis) et Laurent TESSIER (Maître de conférences, ICP - Centre Edouard Branly), «Construction et diffusion des cultures visuelles sur le web : défis et pistes méthodologiques pour une sociologie de la culture numérique»

17h30-17h45 : Conclusion du colloque

CONTRIBUTIONS DANS L'ORDRE DE PASSAGE

Dr Julianne Nyhan, Lecturer (assistant Professor) in Digital Information Studies, Department of Information Studies, University College London, UK

‘Through memories and times: reflections on reflecting on the histories of computing in the Humanities’

The origin of the field now known as Digital Humanities (DH) is usually traced back to at least 1949, when Fr Roberto Busa, an Italian, Jesuit priest, began work on an *index variorum* of some 11 million words of medieval Latin in the works of St Thomas Aquinas and related authors. As McCarty has argued, “For computing to be *of* the humanities as well as *in* them, we must get beyond catalogues, chronologies, and heroic firsts to a genuine history. There are none yet.” (McCarty 2008: 255). The ‘Hidden Histories: Computing and the Humanities c.1949–1980’ project sought to make an important contribution towards addressing this problem by capturing and making available sources for writing such histories. Using an oral history methodology the project conducted interviews with members of the Digital Humanities community. Interviews sought to draw out the social, intellectual and cultural conditions that shaped those scholars and their early experience of the field. In this paper I will present some of the themes and problems of this ongoing work.

McCarty, W. (2008). ‘*Whats going on?*’, *Literary and Linguistic Computing*, 23 (3): 253-261.

About the speaker

Dr Julianne Nyhan is lecturer (assistant Professor) in Digital Information Studies in the Department of Information Studies, University College London. Her research interests include the history of computing in the Humanities and most aspects of Digital Humanities with special emphasis on meta-markup languages and digital lexicography. She has published widely in Digital Humanities, most recently she has co-edited *Digital Humanities in Practice* (Facet 2012 <http://www.facetpublishing.co.uk/title.php?id=7661>) and the forthcoming *Defining Digital Humanities: a Reader* (Ashgate 2013 <http://www.ashgate.com/isbn/9781409469636>). Other book projects are in progress. Among other things, she is a member of the AHRC’s Peer Review College, a member of the European Science Foundation’s expert working group on Research Infrastructures in the Humanities and European Liaison manager in the UCL Centre for Digital Humanities. She blogs at <http://archelogos.hypotheses.org/> and can be found on Twitter under @juliannyhan

David Bouvier, Professeur de langue et littérature grecques,
Université de Lausanne

**«Quand la mémoire des aèdes se transforme : la poésie d'Homère comme objet
multiforme et multimédiatique»**

- Argumentaire

En 1962 paraissait la *Galaxie Gutenberg* de McLuhan. Le débat était ouvert sur l'importance du *medium* dans la transmission d'un message. La question de la relation de la forme et du sens était relancée : McLuhan obligeait à comprendre que la forme d'une œuvre n'était pas seulement son genre et son style, mais surtout son mode de transmission matérielle. L'écriture manuscrite ne parle pas comme l'écriture imprimée. On ne l'a pas assez remarqué, mais le travail de McLuhan a été largement influencé alors par les travaux des homéristes, Milman Parry et Albert Lord. La poésie d'Homère a traversé trois millénaires, elle a connu tous les médias ou supports de communication possibles. C'est dire que la poésie homérique est un document privilégié pour comprendre l'influence du *medium* sur le message. Dans la tradition occidentale, peu d'œuvres ont connu et ont été adaptées à autant de révolutions médiatiques. McLuhan avait de bonnes raisons de s'inspirer des travaux sur Homère pour ouvrir une réflexion sur la conséquence d'une nouvelle forme de médiatisation. La conférence annoncée ici veut rappeler ce point de départ et pousser plus loin l'enquête.

Dès son début, la poésie a été une question de maîtrise technologique. N'oublions pas que, littéralement, le terme «poésie» signifie en Grèce ancienne «fabrication» : pas de poésie sans une «*tekhnê*» (τέχνη) ; pas de poésie sans une technologie propre. Le XXI^e siècle, parce qu'il marque une révolution technologique, va impliquer une révolution *poétique* au sens premier du terme (le discours va se fabriquer autrement). Il s'agit d'abord de comprendre comment la nouvelle technologie peut permettre de réinventer et d'améliorer la manière d'éditer et de présenter la poésie qui a traversé les siècles. Mais surtout, il s'agit aussi de comprendre comment le nouvel outil va influencer la lecture, l'écoute, la mémorisation et la compréhension d'un poème comme l'*Iliade*. Entre la mémoire de l'ordinateur et la mémoire orale des aèdes de la Grèce archaïque, quelles différences travaillent-elles le texte ? Pourquoi l'*Iliade* n'est-elle pas la même quand on lit une copie manuscrite, un livre imprimé ou que l'on regarde un manuscrit digitalisé ?

D. Bouvier, «Le livre comme objet révolutionnaire et inquiétant dans la Grèce de Platon», in Clivaz, C., J. Meizoz, F. Vallotton & J. Verheyden (eds.), *Lire demain. Des manuscrits antiques à l'ère digitale*, Lausanne, 2012, 95-114.

D. Bouvier, «L'art comme arme ou la beauté meurtrière», in Y. Ariffin & A. Bielman Sánchez (eds.), *Qu'est-ce que la guerre ?*, Lausanne, 2012, 189-202,

D. Bouvier, *Le sceptre et la lyre. L'Iliade ou les héros de la mémoire*, Grenoble, 2002.

Claire Clivaz, professeur assistante en Nouveau Testament et Littérature chrétienne ancienne, Université de Lausanne (CH)

**«Quand la performance est la couverture du livre :
performances liturgiques du Nouveau Testament et performances théâtrales de
Shakespeare»**

L'étude de l'Antiquité contemporaine est largement redevable et est un produit de la modernité. C'est éminemment le cas pour une littérature comme celle du Nouveau Testament, qui a contribué à forger les instruments utilisés à large échelle dans les études des textes antiques, tels que l'édition critique, la critique textuelle, ou la philologie. A l'heure où les Humanités sortent du livre, le regard des chercheurs contemporains a la possibilité de repartir à la découverte des littératies plurielles de l'Antiquité, qui mariaient oralité, visualisation et textualité. Dans ce changement de modèle culturel, le rôle des Humanités est plus que jamais celui d'interpréter (Citton, 2010). Le geste de relecture historique, au sein d'une culture digitale qui immerge le savoir dans un monde d'images et de son, où le texte doit reconquérir des nouvelles formes d'expression, est la base fondamentale de ce geste interprétatif.

Partant de ce constat, cette conférence se propose de penser la performance comme lieu de la couverture du «livre», que ce soit pour le cas du Nouveau Testament – et en particulier des manuscrits de la double œuvre de Luc et des Actes – ou pour le cas de *Hamlet* de Shakespeare. Paul Eggert (2013) a souligné les contextes variés de production des différentes versions de la pièce, parfois très proches de la performance théâtrale, parfois retravaillées littérairement. Dans le paysage du 17^{ème} où les données écrites, imprimées, sont encore très fluctuantes se donne de fait comme une invitation à la «prise», au sein d'une «anthropologie de la fibuste», telle que décrite par Olivier Abel (2012).

Une telle perspective pourrait d'une part offrir une caisse de résonance adéquate à la manière de «faire couverture» dans les données infinies de la culture digitale. D'autre part, elle invite en tous les cas à revisiter la période de mise en place de la culture imprimée, et le cadre si longtemps présent de la culture orale : on en vient alors à la possibilité de valoriser – par exemple – les deux versions des traditions textuelles alexandrine et occidentale du texte des Actes des Apôtres, comme des productions à lier à des performances orales diverses, plus qu'à des gestes de réécriture propre à la critique des sources moderne.

Olivier Abel, « Essai sur la prise. Anthropologie de la fibuste », *Esprit*, 2009 n°7, introduction et direction du dossier sur De la piraterie aux piratages, p.104-123.

Yves Citton, *L'avenir des Humanités : Economie de la connaissance ou culture des interprétations ?*, Paris : La Découverte, 2010.

Claire Clivaz, «Homer and the New Testament as "Multitexts" in the Digital Age ?», *Scholarly and Research Communication* 3(3), pp. 1-15, 2012.

Paul Eggert, «Apparatus, text, interface: how to read a printed critical edition ?», dans *The Cambridge Companion to Textual Scholarship*, Neil Fraistat – Julia Flanders (ed.), Cambridge : Cambridge University Press, 2013, p. 97-118.

Philippe Kaenel, Professeur titulaire, section d'histoire de l'art, Faculté des Lettres, UNIL

«A propos du livre d'artiste numérique: conceptions et confusions»

Depuis trente ans se multiplient les travaux dans le domaine de l'art numérique (Digital Art) qui exploitent la relation "naturelle" de l'informatique au papier en tant que support. Mais comment ces pratiques négocient-elles les notions de "rareté", de "qualité", d'"originalité" et de "valeur", fondatrice de la vision historique du livre d'artiste, elle-même issue des codes de la gravure dite "originale". Cet exposé s'inscrit dans le cadre de recherches conduites de longue date sur les arts graphiques et photographiques, et sur l'illustration en particulier. Il interroge un domaine d'études qui est l'objet d'un projet de recherche déposé cette année au Fonds national de la recherche scientifique, en partenariat avec la Bibliothèque nationale suisse (Susanne Bieri) : *Die Künstler und die Bücher (1880-2015). Die Schweiz als kulturelle Plattform / Artists and the Books (1880-2015). Switzerland as a cultural platform / Artistes et livres (1880-2015). La Suisse comme plateforme culturelle*. Le livre d'artiste numérique repose la question des définitions, souvent contrastées, pour ne pas dire antagonistes, du « livre d'artiste ».

Bibliographie provisoire

- Cynthia Goodman *Digital Visions*, Harry N. Abrams, 1987
 Deborah Wye, *Thinking Print*, New York : The museum of modern art, 1996
 Anne Cauquelin, *Esthétique et nouvelles images*, « Images numériques, l'aventure du regard », Rennes : École régionale des beaux-arts de Rennes 1997
Hardware, Software, Artware, Confluence of Art and Technologie, Art Practice at the ZKM Institute for Visual Media 1992-1997, Edition Cantz Verlag, Ostfildern, 1997
 Charlie Gere, *Digital Culture*, Reaktion Books, 2002
 Linda Candy, Ernest Edmonds, *Explorations in Art and Technology*, Springer Verlag, 2002
 Christine Buci-Glucksmann, *La Folie du voir. Une esthétique du virtuel*, Galilée, 2002
 Christiane Paul, *Digital Art*, London and New York, Thames and Hudson, 2003
 Margot Lovejoy, *Digital Currents: Art in the Electronic Age* Routledge 2004
 Hervé Fischer, *Digital Shock*, McGill and Queen's University Press, Canada, 2006
 Bruce Wands, *Art of the Digital Age*, London: Thames & Hudson, 2006
 Fred Forest, *Art et Internet*, Éditions Cercle D'Art / Imaginaire Mode d'Emploi 2008
 Anne-Cécile Worms, *Arts numériques : tendances, artistes, lieux et festivals*, M21 Editions 2008
 Edmond Couchot et Norbert Hillaire, *L'art numérique - Comment la technologie vient au monde de l'art*, Flammarion 2009
 Dominique Moulon, *Art Contemporain, Nouveaux Médias*, Nouvelles éditions Scala, Paris 2011
<http://www.artistsbooksonline.org/index.html>
[Hybridité et nouvelles technologies en estampe contemporaine](#)
<http://www.aiden.info/>

Marion Lamé (Chercheuse post-doc, Istituto di Linguistica Computazionale, CNR)
 Perrine Kossmann (MCF Histoire grecque, Université de Bourgogne)

POUR UNE DE-LIVRAISON DES INSCRIPTIONS

L'inscription, objet d'étude de l'épigraphie, est un dispositif de communication multiforme d'une complexité féconde : elle se présente de prime abord comme un texte, et à ce titre, il arrive qu'elle transmette des traces de l'oralité de la culture qui l'a produite, en enregistrant des phénomènes phonologiques ou dialectaux. Mais elle n'est pas réductible à sa seule dimension écrite, car il s'agit d'un objet le plus souvent exposé, et parfois des représentations figurées accompagnent le texte (cf. l'iconotexte de M. Nerlich). Elle déploie donc la textualité dans la communication sociale, si bien qu'elle demeure signifiante dans sa matérialité, même pour ceux qui ne peuvent déchiffrer le texte, qu'ils soient illettrés ou locuteurs d'une autre langue. Par ces caractéristiques, elle fait donc écho aux littératies plurielles.

Jusqu'à présent, les inscriptions ont été éditées dans des livres, et étudiées à partir de ces publications dans le but de les exploiter comme sources historiques ou linguistiques. Mais elles se trouvent en quelque sorte prisonnières des ouvrages papier, qui ne peuvent rendre totalement compte de leur contexte, à commencer par leur support.

En réalité, les multiples dimensions, matérielle, orale, visuelle, et immatérielle de l'inscription, relèvent davantage des qualités que l'on prête au multimédia. Nous proposons donc de repenser l'édition de l'objet épigraphique grâce aux possibilités offertes par les humanités digitales, dans une relation non pas d'incompatibilité, mais de complémentarité avec le livre. L'objectif serait de produire une métasource, telle que la définit J.-Ph. Genet. Pour cela, il convient tout d'abord de bien cerner les possibilités qu'offre le livre, et celles qu'offre le numérique, pour ne pas tomber dans l'erreur de considérer comme l'apanage du numérique des possibilités en réalité déjà offertes par les publications papier – voir les remarques de CLIVAZ 2012 sur les différentes versions de la *Polyglotte* d'Elias Hutter, qui remettent en cause l'idée du livre comme texte complètement stabilisé. Ensuite, il s'agirait d'inventer collectivement une sorte de rhétorique numérique capable de déployer des modèles conceptuels stables à même de se fondre dans un système informatique. L'un des gains apportés par une telle expression numérique de la source épigraphique serait sa dé-livraison.

BIBLIOGRAPHIE

- CLIVAZ, C. MEIZOZ, J. VALLOTTON, F. VERHEYDEN, J. (éds.), 2012, avec Benjamin BERTHO, *Reading Tomorrow. From Ancient Manuscripts to the Digital Era / Lire Demain. Des manuscrits antiques à l'ère digitale*, Lausanne : PPUR.
- BRUNEAU, Ph. 1988. « L'épigraphie moderne et contemporaine ». *Ramage*, 6.
- GENET, J.-Ph. 1996. « Source, métasource, texte, histoire ». In *Storia & multimedia: Atti Del Settimo Congresso Internazionale Association for History & Computing*. Bologna: Grafis.
- LAME, M., VALCHERA, V., BOSCHETTI, F. (2012). Epigrafia digitale : paradigmi di rappresentazione per il trattamento digitale delle epigrafi. *Epigraphica*, 386–392.
- NERLICH, M. (1990). « Qu'est-ce qu'un iconotexte? Réflexions sur le rapport texte-image photographique dans La Femme se découvre d'Evelyne Sinnassamy ». In *Iconotextes*. Paris: Editions Ophrys, CRCD.

Enrico Natale, Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSH), Berne
 Directeur d'infoclio.ch, le portail suisse des sciences historiques

**« Délivrées ou défigurées ?
 Les œuvres de Rousseau hors du livre entre hier et aujourd'hui »**

Argumentaire :

En 2012 a vu le jour le site rousseauonline.ch, un site web qui propose les œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau au format numérique, gratuitement accessibles en divers types de formats (web, PDF, ePub) et sous licence Creative Commons (CC-BY). Réalisé en moins d'un an, ce projet est une illustration de l'arrivée de nouveaux acteurs dans le monde de l'édition et des nouvelles pratiques éditoriales rendues possible par les outils numériques et la coopération en ligne.

L'objectif de cette contribution est de proposer une forme d'auto-ethnographie du projet, qui en retrace le parcours des origines à l'état actuel, en abordant avec réflexivité critique les coopérations, les choix techniques, les aspects légaux, et le financement qui en ont permis sa réalisation. Les coopérations institutionnelles, de même que les réactions de la communauté scientifique à l'égard du projet, seront également discutées.

Un aspect lié plus spécifiquement à la problématique du colloque sera élaboré plus en détail. On s'intéressera aux relations de Rousseau de son vivant avec ses éditeurs et aux tribulations de l'édition de la *Collection complète des œuvres*, parue à Genève entre 1780 et 1789 (dont rousseauonline.ch est une édition numérique). Seront abordées les pratiques éditoriales du XVIIIe siècle, et notamment la façon dont les œuvres de Rousseau étaient systématiquement « piratées » à son époque. Les idées et les pratiques de Rousseau sur la « propriété intellectuelle » de ses textes, pour utiliser un mot anachronique, apporteront également un éclairage intéressant sur la notion de « droit d'auteur », qui commence à s'établir à l'époque.

Ces considérations seront également mises en parallèle avec les pratiques éditoriales contemporaines des œuvres de Rousseau. En effet le tricentenaire de Rousseau a vu fleurir plusieurs initiatives éditoriales, parfois en concurrence entre elles, qui rendent visible les tensions actuelles apparues dans le monde de l'édition en relation avec l'avènement des médias numériques.

Références bibliographiques :

BIRN Raymond, « Rousseau et ses éditeurs », *Revue d'histoire moderne et contemporaine (1954-)* 40 (1), janvier 1993, pp. 120-136.

DACOS Marin et MOUNIER Pierre, *L'édition électronique*, Paris, la Découverte, 2010.

DUFOUR Théophile, *Recherches bibliographiques sur les oeuvres imprimées de J.J. Rousseau*, Paris, L. Giraud-Badin, 1925.

LAROCHE Jacques, « Review of: Naissance de l'Editeur: l'édition à l'âge romantique by Pascal Durand; Anthony Glinoe », *The French Review* 80 (4), mars 2007, pp. 930-931.

TURNOVSKY Geoffrey, « The Enlightenment Literary Market: Rousseau, Authorship, and the Book Trade », *Eighteenth-Century Studies* 36 (3), 2003, pp. 387-410.

WRIGHT Johnson Kent, « Rousseau, Authorship, and Revolution », *Eighteenth-Century Studies* 37 (4), 2004, pp. 677-682.

Caroline Angé, Maître de conférences, GRESEC, Université Grenoble Alpes, Grenoble 3
Lise Renaud, Maître de conférences, Equipe Culture et Communication, Centre Norbert Elias, UMR 8562, Université d'Avignon

«Les écritures ordinaires « délivrées » : une approche par la rénovation»

Notre communication se propose de réfléchir aux « Humanités délivrées » du point de vue des formes rénovées posant comme référence la culture livresque sur les médiations numériques contemporaines. Nous entendons par *rénovation* : « l'idée que les phénomènes nouveaux ne naissent pas de novo. Ils émergent à l'intérieur de l'existant, de pratiques anciennes profondément enracinées à partir desquelles de l'inattendu peut se produire »¹. Ainsi à partir des résultats de travaux menés sur les écritures émergentes, notre propos vise à rendre compte de la manière dont les imaginaires de l'ordre du livre (Roger Chartier), des formes littéraires du texte d'écran (Jean Clément, Jean-Pierre Balpe), des structures matérielles des supports et de leurs circulations sociales (Jeanneret, Souchier), informent les écritures ordinaires telles qu'elles se donnent à voir sur nos écrans. En analysant *ce qui est mis de côté et ce qui revient* dans les écritures numériques ordinaires, dans leurs manifestations visuelles et formelles, nous montrerons en quoi ces écritures ne sont que réécritures et relèvent d'une déconstruction de catégories culturelles et sociales existantes dans la nouveauté même de ce qu'elles proposent.

Pour ce faire, nous appréhendons un corpus volontairement hétéroclite (blogs de voyage, politiques, culinaires, de photos et sites de réseautage social sur supports multiples (écrans d'ordinateurs et de mobiles)). Notre posture méthodologique répond moins à une sélection par genre discursif qu'à une mise en abîme de formes visuelles et conversationnelles pouvant renvoyer aux dimensions orale et visuelle de l'écriture. En ce sens, les écritures ordinaires étudiées seront ici qualifiées suivant leur définition usuelle² (écrits de soi, récits de soi, écrits sociaux) c'est-à-dire comme des pratiques de l'écrit « de n'importe qui », voire « de n'importe quoi », de gestion de la vie quotidienne. C'est par ce prisme que nous étudierons comment les cultures hors le livre se déploient dans des formes contemporaines et reconstruisent ce dont elles héritent.

Références bibliographiques

- Christin A.-M., *L'image écrite ou la déraison graphique*, Paris, Flammarion, nouvelle édition
Chartier R., *Le livre en révolution*, Paris, Textuel, 1997
Clément J., « Hypertexte et fictions : une affaire de liens », in Salaün, J.-M. et Vandendorpe, C. *Les défis de la publication sur le web : hyperlectures, cybertextes et méta-éditions*. Presses de l'ENSSIB, 2004.
Goody J., *La raison graphique*, Paris, Minuit, 1979.
Souchier E., Jeanneret Y. et Le Marec J. (dir.), *Lire, écrire, récrire : Objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Paris, Centre Georges Pompidou (BPI), 2003.

¹ Angé C., Renaud L., « Les écritures émergentes des objets communicationnels. De la *rénovation* », introduction au dossier, *Communication et Langages*, n°174, déc. 2012, p.36-37

² *Les Actes de Lecture* n°85, mars 2004 - [lecture] L'ordinaire et le littéraire, Hervé Moëlo

Yannick Rochat, Digital Humanities Laboratory, EPFL, assistant-doctorant
Frédéric Kaplan, Digital Humanities Laboratory, EPFL, professeur assistant

«Analyse de réseaux sur les Confessions de Rousseau»

Dans ce travail, nous proposons une exploration des Confessions de Jean-Jacques Rousseau, une œuvre autobiographique datant du XVIII^e siècle. Dans cet ouvrage, l'auteur cite de très nombreux noms de la société de cette époque, documentant d'une certaine manière le "réseau social" de l'écrivain. Les événements se déroulent majoritairement de manière chronologique et couvrent environ cinquante ans de sa vie.

Nous construisons ces réseaux « sociaux » sur la base de cooccurrences des noms des personnes citées. Nous pouvons ainsi, pour des périodes définies ou pour l'œuvre dans son ensemble, construire des réseaux dont les liens sont pondérés selon la proximité textuelle entre les personnages, même si nous ne connaissons pas la nature exacte de ces liens.

Pour analyser ces réseaux, nous utilisons le concept de centralité, dont différentes déclinaisons permettent de décrire des propriétés locales d'un nœud dans un réseau tels que l'importance, le prestige, la position ou l'intermédiation. Nous étudions ces concepts à l'aide de fenêtres temporelles : des intervalles de temps que nous faisons varier et qui induisent des sous-réseaux sur lesquels ces mesures sont évaluées. Les résultats de ces mesures sont alors des objets de forme continue, une originalité de ce travail.

Ce travail donne une vue particulière de l'évolution de la narration dans les différents livres des Confessions. L'œuvre peut être segmentée en utilisant les discontinuités dans les représentations continues produites par notre méthode. Nous avons également avec cette approche un moyen pour comparer cette œuvre avec d'autres en utilisant une procédure systématique.

Références

David K. Elson. Modeling narrative discourse. PhD thesis, Columbia University, New York City, 2012.

Stanley Wasserman and Katherine Faust. Social Network Analysis: Methods and Applications. Cambridge University Press, November 1994.

Martin GRANDJEAN, chercheur FNS, Université de Lausanne (section d'histoire/LADHUL)

**Quitter la linéarité du modèle imprimé :
le réseau comme nouveau paradigme d'organisation de la connaissance**

La « dé-livrance » du savoir n'est pas autant la découverte de nouvelles connaissances que la mise sur pied d'une organisation qui permette une exploitation plus efficace de ce savoir, établissant *in fine* les conditions propices à la création de nouveaux savoirs. À ce titre, le *Dictionnaire historique de la Suisse* (dans sa version en ligne) et plus encore l'encyclopédie participative *Wikipédia* sont des exemples de ce que la mise en réseau d'informations dé-livrées de la linéarité du cadre encyclopédique traditionnel peut produire en matière d'organisation opérante. Le principe d'organiser l'information sous cette forme textuelle augmentée de liens qui permettent au lecteur de naviguer entre les pages n'a pas attendu le numérique (en témoignent les tables de mots-clés, index, correspondances et autres concordances) mais en est fondamentalement revitalisé.

Il s'agira de montrer ici qu'au-delà des avantages que présente l'outil « réseau » comme moyen de lecture de corpus linéaires dé-livrés, celui-ci est également porteur de nouveaux paradigmes épistémologiques. Le réseau n'est en effet pas qu'un moyen visuel de mettre en valeur une information, c'est d'abord et surtout un objet mathématique dont les sciences humaines et sociales doivent savoir tirer profit des propriétés ! Dans le cadre de recherches sur un fonds d'archives de grande ampleur (fonds de la Commission Internationale de Coopération Intellectuelle de la Société des Nations, ONU Genève), tenir à jour une base de données relationnelle de tous les dossiers consultés, augmentée de toutes les occurrences d'individus ou d'institutions tierces permet de redonner aux milliers de documents leur cohérence dans un super-répertoire qui rend intelligible à l'historien la construction archivistique du fonds. À terme, cette approche donne par exemple au chercheur des outils pour dépasser l'analyse traditionnelle de relations épistolaires en lui permettant de recomposer l'entier d'un champ de correspondances, dès lors interrogeable en terme de centralité de ses acteurs.

Références

- BOCK, Hans Manfred, *Entre Locarno et Vichy : les relations culturelles franco-allemandes dans les années 1930*, Paris : CNRS Éditions, 1993, 2 vol.
- BRANDES, Ulrik, HENNIG, Marina, MERGEL, Ines et PFEFFER, Jürgen, *Studying Social Networks : A Guide to Empirical Research*, Frankfurt : Campus Verlag, 2012, 218 p.
- HERREN, Madeleine et ZALA, Sacha, *Netzwerk Aussenpolitik, Internationale Organisationen und Kongresse als Instrumente der Schweizerischen Aussenpolitik 1914-1950*, Zürich : Chronos, 2002, 314 p.
- LEMERCIER, Claire, « Quelle approche prosopographique ? », in Rollet, L. et Nabonnaud, Ph., *Les uns et les autres... Biographies et prosopographies en histoire des sciences*, Nancy : Presses universitaires de Nancy, 2012, pp. 605-630.
- MERCKLE, Pierre, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris : La Découverte, 2004, 120 p.
- SIBILLE, Christiane, « Der Völkerbund in neuer Sicht. Eine Netzwerkanalyse zur Geschichte internationaler Organisationen », in *Zeithistorische Forschungen* (Online-Ausgabe), 8, 2011.

CLAIRE GANTET

Munich (Allemagne)

Privatdozentin à l'université Ludwig-Maximilian de Munich

Collaboratrice scientifique de l'Académie des sciences et lettres de Göttingen, site de Munich

**«La dissémination de la culture savante allemande du XVIIIe siècle et sa reconstruction
– Une banque de données interactive de l'Académie des sciences de Göttingen»**

S'il existe une caractéristique commune aux courants rassemblés dans le terme d'*Aufklärung*, ce fut le souci pédagogique de propager le savoir, d'extirper par là préjugés et superstitions. Pour les contemporains du début du XVIIIe siècle, c'était par l'érudition ou la science livresque (*eruditio, Gelehrsamkeit*) que l'individu pouvait affiner sa faculté de juger, parvenir ainsi à opérer un tri entre le 'vrai' et le 'faux' et entre le 'bien' et le 'mal'. Et le véhicule sur lequel on misa pour procéder à cela fut les périodiques savants qui, de fait connurent une faveur inédite dans l'Allemagne de la fin du XVIIe et du XVIIIe siècles. Près de 1000 périodiques savants y furent fondés, dédiés à des recensions d'ouvrages savants et à des nouvelles du monde universitaire. Leur omniprésence, leur disponibilité et leur actualité permirent pour la première fois le développement d'une discussion savante publique, ouverte et critique.

Une communication spécifique s'y développa, dans laquelle l'oral précédait et/ou prolongeait l'écrit, les recensions et nouvelles scientifiques se faisant l'écho de conversations dans diverses institutions (associations, salons, cercles divers), et les anti-critiques répondant aux critiques de livres. La culture de la recension qui y fut expérimentée entraîna surtout un débat sur cette littérature particulière prenant la recension pour le livre, apte à permettre à toute personne, y compris féminine, à s'emparer des débats scientifiques en dehors des institutions consacrées, et sur cette fragmentation/dissémination/mise en réseau du débat scientifique. En même temps qu'ils étaient le lieu d'essai de cette nouvelle culture, les journaux savants furent le lieu de leur mise en question.

Le programme *Gelehrte Journale und Zeitungen als Netzwerke des Wissens im Zeitalter der Aufklärung* de l'Académie des sciences de Göttingen vise à rendre compte par une banque de données interactive de ces journaux. Toutes les recensions et nouvelles y sont exploitées, indexées et mises en relation. Par là, il sonde des aspects méconnus de l'*Aufklärung*, permet aussi de mettre en lumière des livres qui depuis ont disparu, et des débats et relations personnelles oubliés.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Brandstetter Thomas, Hübel Thomas, Tanter Anton (éd.), *Vor Google. Eine Mediengeschichte der Suchmaschine im analogen Zeitalter*, Bielefeld, Transcript Verlag, 2012.

Habel Thomas, *Gelehrte Journale und Zeitungen der Aufklärung. Zur Entstehung, Entwicklung und Erschließung deutschsprachiger Rezensionszeitschriften des 18.*

Jahrhunderts, Brême, Edition Lumière, 2007 (Presse und Geschichte, Neue Beiträge, 17).

Schönhuth Michael, Gamper Markus, Kronenwett Michael, Stark Martin (dir.), *Visuelle Netzwerkforschung. Qualitative, quantitative und partizipative Zugänge*, Bielefeld, Transcript Verlag, 2013.

*Franco Morandi, Université de Bordeaux, Professeur des universités
UMR-521, IMS/ISCC/CNRS, Equipe Cognitive et Ingénierie Humaine (CIH)*

LES RECONFIGURATIONS NUMÉRIQUES DE LA LISTE

Pour Eco (2009) « La liste est à l'origine de la culture. (...) Partout où vous regardez dans l'histoire culturelle, vous trouverez des listes ». Les listes constituent des « pratiques discursives » (Foucault) étendues aujourd'hui au numérique qui en multiplient les possibilités dynamiques. Inventaires personnels ou savants, annuaire social des « amis », veilles, signets, pages marquées ou domaines listés (bibliographies, sitographies, ..), anthologies des blogs, etc., les réinventions de la liste s'associent à la structuration des échanges et à l'organisation des savoirs. Les propriétés immatérielles du numérique en ouvrent l'usage et l'édition à tous les domaines de l'activité humaine.

De la liste à l'hyperliste est mobilisé un format de connaissance, base pratique, cognitive et informationnelle. En tant que « technologie intellectuelle », « moment de raison et de domestication de la pensée » (Goody, 1979) la liste ouvre à une dimension réflexive d'ordre, d'abstraction, de classement dans la captation du savoir. Non simple forme linéaire énumérative, elle réalise une intentionnalité de connaissance. Derrière l'affichage, des modes de pensée et d'organisation de connaissances (au sens le plus large) sont en jeu : ses usages sont à déconstruire. La liste constitue ainsi une littératie, au sens d'une activité impliquant l'usage de l'écriture (Jaffre, 2004), et également au sens de lien entre besoin d'information et savoir. La liste figure un dépassement, un souhait paradoxal de complétude (Eco, 2009). Elle s'associe à l'idéal de l'« encyclopédie maximale » ou du « grand contenant » représenté par Google.

La communication s'efforce de présenter, à partir de quelques exemples, les logiques des usages de la liste, au croisement de ses expressions littéraires, pratiques et informationnelles. La liste illustre, par transformation ou réinvention, le lien entre une culture qui enveloppe nos pratiques d'écriture et la reconfiguration numérique de ces pratiques.

Références :

ECO U., *le Vertige de la liste*, Paris : Flammarion, 2009.

DOUEIHI, M., **Pour un humanisme numérique**, Paris : Seuil, 2011.

MORANDI F., Classer et « encyclopéder » aujourd'hui : la reconfiguration des formats de connaissances, in *Classer, penser, contrôler*, *Hermès* n°66, octobre 2013, pp. 145-151.

Charlotte Touati
 Rue du Collège 1
 2013 Colombier
Charlotte.touati@unine.ch 076 616 70 26

L'édition critique des écrits apocryphes chrétiens : arbre, rhizome et mycelium

La méthode traditionnelle de l'édition critique telle qu'elle est encore pratiquée par une majorité de philologues a été mise au point dans un milieu somme toute restreint. Quelques savants allemands en ont posé les bases au début du 19^e s., bases qui ne devraient plus radicalement changer jusqu'à nos jours. C'est l'histoire de cette méthode que nous nous proposons de retracer dans un premier temps.

La partie historique permet de constater que la méthode de reconstitution des textes sur supports manuscrits est consubstantielle aux théories évolutionnistes défendues par les mêmes savants, en particulier August Schleicher. Philologie, linguistique et biologie ne seraient selon lui que les diverses expressions d'une même science qui, toutes trois, peuvent être modélisées par un *stemma* (arbre généalogique).

De l'analyse des antécédents, il convient de passer à l'examen de la situation présente : alors que les biologistes et les linguistiques ont changé de paradigme, remettant en cause des notions qui pourtant semblaient fondamentales dans leur discipline respective, telles que la race, le spécimen, la langue et même le *stemma*, certains philologues peinent à faire évoluer la leur dans le monde digital.

A travers un exemple spécifique, l'édition de la littérature apocryphe chrétienne, nous proposons en dernière partie une réflexion sur l'antigraphe, le *stemma codicum* et la légitimité de la perpétuelle quête des origines qui gouverne la philologie, si ce n'est le philologue lui-même.

Atkinson, Quentin D., Russell D. Gray, « Curious Parallels and Curious Connections - Phylogenetic Thinking in Biology and Historical Linguistics », *Systematic Biology* 54 (2005), p. 513-526

Cerquiglini, Bernard, *Éloge de la Variante. Histoire critique de la Philologie*, Paris, Editions du Seuil, 1989

Derks, Will, « A Literary Mycelium: Some Prolegomena for a Project on Indonesian Literatures in Malay », *Journal of Southeast Asian Studies* 32 (2001), p. 367 - 384

Greetham, David, « Philum-Tree-Rhizome », *Huntington Library Quarterly* 58 (1995), p. 99-126

Kristeller, Paul O., « The Lachmann Method: Merits and Limitations », *TEXT* 1 (1984), p. 11-20

Maher, John P., « More on the History of the Comparative Method: The Tradition of Darwinism in August Schleicher's Work », *Anthropological Linguistics* 8 (1966), p. 1-12

Taub, Liba « Evolutionary ideas and 'empirical' methods : the analogy between language and species in work by Lyell and Schleicher », *British Journal for the History of Science* 26 (1993), p. 171-193.

Olivier Le Deuff, Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, Université de Bordeaux 3, Laboratoire Mica

Transmedia et translittératie : quelles compétences pour de nouvelles productions « délivrées » ?

Notre proposition s'appuie sur plusieurs projets menés actuellement. Le premier cherche à distinguer les compétences et les littératies mobilisées par les chercheurs dans les projets en humanités digitales. A cet effet, nous présenterons les résultats d'une enquête menée en mai et juin 2013 et nous expliquerons une cartographie des littératies mobilisées. Notre intervention vise à montrer en quoi ses nouvelles compétences notamment informationnelles et numériques s'exercent sur une variété de médias et de supports (la translittératie) et qu'elles impliquent une évolution de la production scientifique et des formes de communication. La production transmedia de nouvelles formes scientifiques nous mobilise au sein d'un nouveau projet qui vise à étudier et à imaginer les nouvelles potentialités de communication scientifique.

En effet, l'article dans sa forme traditionnelle issue du papier évolue dans son passage au numérique mais la marque de cette « délivrance » tarde à se faire sentir pleinement. Tandis que des formes issues de l'édition papier au travers de format pdf sont encore dominantes, de nouvelles potentialités voient le jour au travers de dispositifs comme ceux de revues.org.

Notre proposition cherche donc à étudier et analyser toutes les potentialités numériques de la publication à travers l'examen du concept de transmedia (Jenkins, 2006). Le transmedia consiste en l'enrichissement et en la diffusion d'une narration en la déployant sur plusieurs plateformes médiatiques. Dans un contexte où les humanités numériques interrogent nos modes de production scientifique, il convient de saisir les enjeux d'une nécessaire évolution de l'article scientifique vers des formes numériques plus évoluées et notamment augmentées par d'autres écritures, notamment audiovisuelles. Cela implique nécessairement le développement de nouvelles compétences et nouvelles littératies, notamment la translittératie qui désigne , « l'habileté à lire, écrire et interagir par le biais d'une variété de plateformes(...) » (Thomas, 2006).

Une des hypothèses serait la possible évolution de l'article scientifique vers une forme d'API (*Application Programm Interface*) qui agrégerait différents types de données et offrirait un cadre de diffusion de la connaissance élargie au travers notamment des vidéos, des images, de la visualisation et des graphes interactifs. L'article scientifique ne profite pas pleinement des possibilités d'une convergence numérique. Pourtant, comment exprimer toutes les facettes d'une recherche qui utilisent de plus en plus des moyens et des médias numériques ?

Jenkins Henry (2006) *Convergence Culture. Where old and new media collide*, New York University Press.

Le Deuff, Olivier (2012) Humanisme numérique et littératies, *Semen* n° 34, p.117-134.

Thomas, Sue et al. «Transliteracy: Crossing divides. » *First Monday*, Volume 12 Number 12 - 3 December 2007, disp. Sur

:<<http://firstmonday.org/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/article/viewArticle/2060/1908>>

Héloïse Pocy

Doctorante

Université de Lausanne / Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

«La parole à l'œuvre: l'historien de l'art et les sources orales»

L'historien de l'art met les œuvres (dans toutes leurs dimensions) en mots, plus précisément en mots écrits. Pourquoi une discipline dont le fondement mêle image et texte a-t-elle délaissé depuis toujours l'oralité ? L'émergence de l'histoire orale ne semble pas même avoir modifié cet état de fait. Le développement des entretiens d'artistes, de la médiation culturelle et de la vulgarisation par les moyens audiovisuels tendent à intégrer de plus en plus l'oralité à la discipline, mais les travaux scientifiques restent basés sur les sources écrites, parfois même jusqu'à se défaire des œuvres réelles (reproduction livresque de l'œuvre contre expérience sensorielle, même lorsque l'œuvre est accessible). Pourtant, l'histoire de l'art aurait tout à gagner à s'inspirer de l'évolution des autres domaines des sciences humaines (l'histoire, la sociologie et l'anthropologie en particulier) et à incorporer les sources orales à l'exploitation de ses ressources traditionnelles. En effet, les sources orales permettent de recueillir des données absentes des sources écrites, en particulier en ce qui concerne les processus artistiques aussi subtils que complexes de la formation, de la création et de la promotion, qui comportent des dimensions personnelles, intersubjectives et émotionnelles dont seule l'oralité permet de rendre compte. Les sources orales contribuent ainsi à déployer dans toute sa richesse l'intermédialité (voire l'interdisciplinarité) de l'histoire de l'art, à la confluence entre visuel, matériel, écrit et oral.

Nous discuterons au cours de cette présentation des apports que l'utilisation des sources orales procure spécifiquement à l'histoire de l'art, à travers le cas pratique d'une étude portant sur la formation des photographes en France et en Suisse dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle. Pour cette étude, le recours à des entretiens avec les acteurs des écoles de photographie (fondateurs, professeurs, anciens étudiants, personnel administratif) est venu parfaire le dépouillement d'archives écrites, visuelles et matérielles.

Daniel Bertaux, *Les récits de vie*, Paris, Nathan et VUEF, 2001, collection 128

Pierre Bourdieu (dir.), *Un art moyen. Essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1965, collection Le sens commun

Florence Descamps, *L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*, Paris, Institut de la gestion publique et du développement économique, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 7 octobre 2011 (pour la publication en ligne), URL : <http://books.openedition.org/igpde/104>

Prof. Mathis Stock & Prof. Frédéric Darbellay
 Centre de Recherche Interdisciplinaire sur le Tourisme, Institut Universitaire Kurt Bösch
 (IUKB), Sion

***Digital Tourism Studies:
 nouvelles pratiques touristiques, nouvelles méthodes d'investigation***

Ce colloque pose la double question de la modification des pratiques culturelles, des savoirs et des *littératies* dans le contexte d'émergence du digital, ainsi que celle des défis méthodologiques et épistémologiques qui se posent désormais aux sciences humaines et sociales. À partir du champ des *tourism studies*, nous proposons d'aborder deux dimensions essentielles et interdépendantes qui reflètent les transformations actuelles du tournant digital dans les sciences humaines et sociales : 1) l'émergence de ce que nous définissons comme les *digital tourism studies*, autrement dit la constitution d'une nouvelle connaissance scientifique transdisciplinaire sur le tourisme avec et par l'utilisation du numérique; 2) la détection et l'analyse des nouvelles *littératies* digitales du touriste, soit des savoirs et des savoir-faire transformés par l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication; nouvelles pratiques qui modifient en retour la manière dont les chercheurs pensent et structurent leurs outils théoriques et leurs techniques d'observation.

Ces deux éléments structureront notre communication :

1. Les *digital tourism studies* modifient le procès de constitution d'une connaissance scientifique à travers l'utilisation du numérique à différents moments de la recherche. Plusieurs exemples seront développés : la numérisation de guides touristiques pour exploiter le texte et l'image, ainsi que le traitement de données à travers des logiciels de SIG (Systèmes d'Information Géographique); la mise en place d'applications Smartphone afin de rendre compte d'expériences de touristes *in vivo* ou encore la cartographie à partir de photos publiées par les touristes sur Picasa.

2. Les *littératies* digitales du touriste sont aujourd'hui au centre de pratiques touristiques qu'on peut appeler l'«Habiter assisté par ordinateur» : le touriste développe de nouveaux savoirs et compétences qui se déploient «hors du» traditionnel guide touristique et qui lui permettent à la fois de décoder et d'encoder des informations dans les situations touristiques. Celles-ci changent de qualité par rapport aux situations sans digitalisation, notamment par les nouvelles interférences qui se créent entre le quotidien et le hors-quotidien.

Darbellay F. & Stock, M. (2012). Tourism as complex interdisciplinary research object. *Annals of Tourism Research*, Vol. 39, Issue 1, pp. 441-458.

Darbellay, F. et Stock M. (2012). Penser le touristique : nouveau paradigme ou interdisciplinarité ? *EspacesTemps.net*. <http://www.espacestemp.net/articles/penser-le-touristique-nouveau-paradigme-ou-interdisciplinarite/>

ARMAND Cécile

Doctorante en histoire contemporaine, *Institut d'Asie orientale (IAO)*

Ecole Normale Supérieure de Lyon (ENS Lyon) ; e-mail : cecile.armand@gmail.com

**La publicité « délivrée » :
pour en finir avec le mythe d'une culture « hors du livre » et des humanités**

Cette contribution se propose de « libérer » la publicité de sa réputation de culture « hors du livre », pour comprendre son accession récente au rang d'objet d'étude digne des humanités et des sciences humaines et sociales (SHS), nécessitant l'acquisition de « littératies » spécifiques.

La publicité a longtemps été considérée comme une culture « hors du livre », en raison des supports « non livresques » qui la portent (affiches, prospectus, emballages, spots radiophoniques ou télévisuels), d'une part, et du mépris qui entoure son appartenance supposée à la culture « populaire » ou « de masse », d'autre part. Pourtant, parce qu'elle est « fabriquée » par des artistes et par une élite de publicitaires lettrés, éduqués et cultivés, dotés d'une formation de plus en plus exigeante au fil de la professionnalisation du secteur publicitaire depuis la fin du XIX^{ème} siècle, elle mobilise de nombreuses références relevant de la culture lettrée et humaniste (allusions littéraires, historiques et artistique), qui exigent aussi une solide culture des consommateurs et destinataires. Cette prise de conscience accompagne l'accession de la publicité au rang d'objet de recherche intéressant les humanités et les SHS. Comprendre cette réhabilitation suppose de se replacer dans un double renouvellement historiographique depuis les années 1960-1970 : autour des notions de culture populaire/culture (« *popular culture* », « *low/middle/high culture* ») ; du « *visual/pictorial turn* » et des *visual studies*. Ce mouvement tend finalement à « délivrer » les images de cette tradition qui, depuis le Moyen âge au moins, les considère comme éminemment destinées aux masses illettrées, dont la lecture serait facile voire « innée ». Les publicités et la culture (visuelle) commerciale ne doivent plus être traitées comme immédiatement « lisibles » et accessibles à la compréhension, mais comme complexes et nécessitant des outils d'analyse spécifiques et rigoureux - une (*visual*) *literacy*.

Berger, John. *Ways of seeing*. London: British Broadcasting Corporation ; Penguin Books, 1972.

Burke, Peter. *Eyewitnessing : the Uses of Images as Historical Evidence*. Ithaca, N.Y.: Cornell University Press, 2001.

Cason, Kevin. « Sippin', pausin', and visualizin' : Visual literacy and corporate advertising ». Ph.D., 2009.

Hovland, Roxanne, Joyce Marie Wolburg, et Eric Haley. *Readings in Advertising, Society, and Consumer Culture*. Armonk, N.Y.: M.E. Sharpe, 2007.

Lears, T. *Fables of abundance : a cultural history of advertising in America*. New York N.Y.: Basic Books, 1994.

Pope, Daniel, « Making Sense of Advertisements ». Consulté le 9 décembre 2011 (<http://historymatters.gmu.edu/mse/ads/>)

Kaplan, E., Mifflin, J, « "Mind and Sight": Visual Literacy and the Archivist », *Archival Issues*, vol. 21, n° 2, 1996 (<http://digital.library.wisc.edu/1793/45762>).

O'Barr, William M. « ADText - An Interdisciplinary Curriculum for Advertising - AEF ». Consulté le 4 mai 2013 (<http://www.adtextonline.org/index.html>)

Musique, téléchargement et droit d'auteur : quel partage?
Table ronde, mardi 1er octobre, 18h30

Salle 2024, bâtiment Anthropole, Metro UNIL-Dorigny

Avec:

| | |
|-----------------------------|--|
| Michel JACCARD | Associé, <i>id est avocats</i> , Lausanne |
| Géraldine SAVARY | Conseillère aux Etats, membre de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture |
| Xavier DAYER | Compositeur, professeur à la Haute école des arts de Berne (HEAB), Président du Conseil de la SUISA |
| Cédric JEANNERET | Informaticien, Parti Pirate Suisse |
| François PINARD | Label <i>note a bene</i> , Editions <i>Make sense</i> |
| Christian WICKY | Vice-président de <i>Musikschaffende Schweiz</i> , chanteur, auteur, compositeur |

Organisation, animation:

| | |
|---------------------|--|
| Marc Audétat | Interface Sciences – Société, Université de Lausanne |
|---------------------|--|

Musique, droit d'auteur et diffusion digitale: quel partage?

La production musicale est touchée de plein fouet par les transformations digitales et expérimente celles-ci avec un temps d'avance par rapport à d'autres domaines de création ou d'édition comme l'industrie du film ou le livre. L'accès à la musique n'a cessé d'augmenter, mais la vente de support physique a diminué de plus de moitié en 10 ou 15 ans, tandis que les possibilités de téléchargement et de copie numérique se sont développées. Cette évolution a rendu plus difficile la perception des droits d'auteur, et l'illusion de gratuité a pour conséquence une dévalorisation de la création musicale et du travail qu'elle exige. En même temps, les consommateurs de musique en ligne ne font-ils pas qu'utiliser la technologie qui est mise à leur disposition? Les fournisseurs d'accès à Internet n'ont-ils pas une responsabilité quant aux contenus et aux droits d'auteurs associés qui passent par leurs infrastructures? Une révision du droit d'auteur est entrée en vigueur en 2008 qui est déjà contestée par certains, insuffisante pour d'autres. Pour discuter de la situation actuelle et des solutions qui permettraient un partage équitable pour tous, musiciens, producteurs, diffuseurs, et consommateurs, cette table ronde réunira des personnes représentant au mieux le spectre des acteurs concernés.

Geoffrey C. Bowker
Professor
Director, eVoke Laboratory
University of California at Irvine

New Modes of Knowledge Expression

The Re:Enlightenment Project (<http://www.reenlightening.org>) is a federation of scholars seeking new forms of relationship between the humanities and the social and natural sciences. I discuss one focal area of interest: new modes of knowledge expression – from taking databases as expressive objects to innovative publications such as the Journal of Visual Experiments to the development of virtual environments. I propose a faceted classification of these new modes, and then discuss institutional potentials for fostering their growth.

References:

Emerging Configurations: <http://econfigs.ics.uci.edu/>

Knowledge Infrastructures – Intellectual Frameworks and Research Challenges:
<http://knowledgeinfrastructures.org/>

Stefan Gradmann, prof. et directeur bibliothèque de l'Université de Leuven, Belgique

Modélisation du domaine académique: potentiels et limites

La contribution fait suite à notre contribution lors des DH 2013 (et qui se trouve sur Slideshare) et tente d'abord de clarifier la notion centrale de 'modélisation' et tentera ensuite d'explorer les potentiels d'une approche de formalisation sémantique dans les SSH tout en soulignant le côté ambivalent d'une telle approche. En effet, les ontologies du web 'sémantique' sont conçues sur un mode de signification purement dénotatif et qui va de pair avec la logique platement positiviste des approches 'intelligence artificielle' qui a raté de peu d'étouffer la vision originale du Semantic Web. Il va donc falloir s'interroger concernant les limites d'une telle approche dans un cadre constitué par un écosystème sémiologique nettement plus varié tel que les SSH ou encore chercher des moyens pour dépasser l'innocence sémiologique des approches dites 'ontologiques'.

- Gradmann, S. (2010). Knowledge = Information in Context : on the Importance of Semantic Contextualisation in Europeana (pp. 1–19). Retrieved from <http://www.scribd.com/doc/32110457/Europeana-White-Paper-1>
- Gradmann, S., & Meister, J. C. (2008). Digital document and interpretation: re-thinking “text” and scholarship in electronic settings. *Poiesis Praxis*, 5(2), 139–153. doi:10.1007/s10202-007-0042-y
- Gradmann, S. (2008). Some thoughts on the importance of Open Source and Open Access for emerging digital scholarship. In H. Hrachovec & A. Pichler (Eds.), *Philosophy of the information society* (pp. 275–286). Presented at the 30. International Ludwig Wittgenstein Symposium, Kirchberg am Wechsel, Frankfurt: Ontos-Verl.

La question du passé à l'époque du « grand maintenant »

Le laboratoire de Digital Humanities que je dirige à l'EPFL développe de nouveaux outils pour visualiser les informations de grandes bases de données historiques. Il s'agit par exemple de construire des « Google maps » permettant d'explorer le passé en ajoutant un bouton en haut de l'écran permettant de voir à quoi ressemblait une ville ou une région il y a 20, 100 ou 1000 ans.

Dans cet exposé, je présenterai une analyse qui sert de préambule à cette recherche. Je tâcherai de montrer comment une série de grandes transformations culturelles ont progressivement conduit à une crise de la narration comme mode premier de compréhension du monde. J'insisterai sur le rôle joué par les grands panoramas qui se sont généralisés au XXe siècle pour devenir aujourd'hui des *cartographies algorithmiques* (images aériennes, premières images de la Terre vue de l'espace, outils d'exploration spatiale comme Google Earth, cf. Kaplan 2010) et par la transformation de l'information anciennement présentée sous forme de récits organisateurs en des flux continus constamment mis à jour (Rushkoff 2013). Je replacerai enfin cette évolution dans le cadre de la théorie développée par Helmut Rosa (2010) qui donne une compréhension synthétique des trois grands types d'accélération qui caractérisent la modernité : l'accélération technique (celle des transports, de la communication et de la production, déjà amplement analysée par Paul Virilio (1995)), l'accélération du changement social (réduction des horizons temporels) et l'accélération du rythme de vie (densification des activités quotidiennes).

C'est en réaction à cette crise narrative du « grand maintenant » que je discuterai ensuite de la pertinence de nouveaux modes, non narratifs, d'exploration temporelle, de nouveaux *dispositifs d'orientation* adaptés à une culture dominée par la spatialité immédiate. En développant l'exemple d'un projet international que nous menons sur la modélisation de la ville de Venise, j'illustrerai les promesses, mais aussi les difficultés que soulèvent ces nouveaux rapports au temps. Les questions de l'incertitude et de la transparence des processus de modélisation seront centrales pour tâcher de mettre en place une solution permettant non pas de reconstruire une version du passé, mais de documenter les passés possibles, correspondant à des sources et des interprétations différentes.

J'envisagerai enfin ce que ces transformations impliquent pour les sciences historiques et esquisserai les contours d'une nouvelle forme de relation au passé, négocié de manière collaborative à partir de la mise en ligne de très grandes bases de documents. Il s'agira de juger comment à l'époque du « grand maintenant », il est encore possible de construire un nouveau rapport au passé hors du livre et hors du récit.

Kaplan, Frédéric. 2012. "How Books Will Become Machines." In *Lire Demain. Des Manuscrits Antiques à L'ère Digitale.*, edited by Claire Clivaz, Jérôme Meizos, François Vallotton, and Joseph Verheyden, 25–41. PPUR.

Rosa, Hartmut. 2010. *Accélération une critique sociale du temps.* Paris: La Découverte.

Rushkoff, Douglas. 2013. *Present Shock: When Everything Happens Now.* Current.

Virilio, Paul. 1995. *La Vitesse de Libération.* Paris: Galilée.

Philippe Martin, professeur d'histoire moderne à l'université de Lyon 2, dirige l'ISERL (Institut Supérieur d'Études sur les Religions et la Laïcité). Il a créé chez l'éditeur Armand Colin la collection Vies d'autrefois.

DÉLIVRER L'INDIVIDU EN HISTOIRE

Délivrer les humanités, ce n'est pas uniquement recourir aux nouveaux media, c'est aussi rompre avec des traditions académiques pour délivrer un discours qui demeure véritablement scientifique. À ce titre, l'histoire des individus est un cas d'école remarquable.

Tout est parti de ce que Carlo Ginzburg appelle le « paradigme indiciaire ». Comme jadis Giovanni Morelli a bouleversé l'histoire de l'art ou Conan Doyle le récit policier, l'historien italien a transformé le rapport à l'archive. La microhistoire, dont il est un des représentants les plus connus avec *Il formaggio e i vermi. Il cosmo secondo un mugnaio del '500* (1976), travaille sur une documentation extrêmement « réduite » : un acte de baptême, un témoignage unique, un tableau, un manuscrit tronqué... Ce qui est parfois appelé les « rebuts ». Cela a permis une première « libération » : celle de la série statistique. Pour autant comment échapper à la pesanteur des archives qui privilégient les personnes placées aux marges, que ce soit des grands hommes ou des criminels ? Peut-on faire l'histoire de tout le monde ? Redonner une place au moindre individu ?

Avec *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot* (1998), Alain Corbin a relevé le pari. Son héros est un inconnu, un personnage qui n'a quasiment laissé aucune trace dans les documents officiels mais dont il est possible de faire une biographie. L'historien s'affranchit de nombre de règles académiques pour procéder à ce qui peut s'apparenter à un jeu : choisir des individus au hasard ; traquer les indices pour faire « l'histoire du possible et du probable »... Il ne s'agit en aucun cas de réaliser un roman historique ; l'auteur n'invente pas un réel, il imagine ce qui a pu logiquement se passer. L'exemple d'Alain Corbin a été peu suivi, signalons simplement *Lorrains des Lumières* (2005). C'est dommage car ce type d'approche permet une libération épistémologique qui redonne à chaque individu une place unique et en fait une parcelle d'histoire.

La véritable libération de l'individu en histoire pourrait alors passer par le recours à de nouveaux media, en particulier le web-documentaire. Celui réalisé à partir du récit qu'en 1531 dom Loupvent a rapporté de son pèlerinage à Jérusalem (domloupvent.fr) est une occasion de découvrir les nouvelles facettes d'une écriture de l'histoire à destination d'un public qui ne recourt pas facilement au livre.

Pour « libérer l'individu en histoire », c'est-à-dire redonner à chacun la possibilité d'exister dans le discours historique, il convient de s'affranchir d'une manière d'écrire académique et d'une pensée ne reposant que sur la preuve.

Christoph Stuehn : Directeur de Memoriav
Laurent Baumann: Communication Memoriav

Memoriav – un réseau national pour améliorer l'accès en ligne au patrimoine audiovisuel suisse

Memoriav est le réseau national pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. Il initie, finance et encourage des projets de conservation du patrimoine et a pour vocation de faciliter l'accès aux documents audiovisuels préservés. www.memoriav.ch

Memoriav ne possède physiquement pas de collections mais a développé depuis l'an 2000 une plateforme en ligne, Memobase, qui garantit gratuitement l'accès aux métadonnées des différents projets photographiques, sonores, film et vidéo d'institutions partenaires.

Memobase a franchi ces dernières années une étape décisive, celle de permettre petit à petit l'accès aux contenus audiovisuels, soit directement chez soi grâce au streaming, soit sur des postes de travail protégés présents dans la plupart des bibliothèques, archives et musées de Suisse afin de préserver les droits d'auteurs. www.memobase.ch

Christoph Stuehn travaille depuis plus de douze ans à des postes à responsabilité dans le domaine culturel. Ces cinq dernières années, il a été responsable de l'exploitation et membre de la direction du Musée national suisse, et auparavant directeur adjoint du Schauspielhaus de Zurich. Citoyen allemand et suisse ainsi que musicien amateur, il a étudié les sciences économiques à l'Université de Saint-Gall (HSG) et à l'Université Erasmus de Rotterdam. Depuis le 1er Mai, Christoph Stuehn est le directeur de Memoriav, l'association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse.

Laurent Baumann arbeitet seit 2003 bei Memoriav und ist für den Bereich Kommunikation, Vermittlung und Publikationen zuständig. Seit 2011 ist er Teil der Arbeitsgruppe „Memobase+“, welche Grundlagen der neuen Informationsplattform von Memoriav erarbeitet und weiterentwickelt. Er studierte französische Literatur- und Sprachwissenschaften, Kunstgeschichte und Filmwissenschaften an der Universität Zürich. Während dem Studium war er an der Forschungsstelle für Öffentlichkeit und Gesellschaft fög der Universität Zürich im Bereich Medienmonitoring tätig und assistierte dem Filmemacher Markus Imhoof bei der Neuedition (Digitalisierung, Remastering, DVD-Produktion) sowie Einlagerung seiner Filme in der Cinémathèque suisse. Bis Ende 2007 war er zudem Team- und Vorstandsmitglied der Internationalen Kurzfilmtage in Winterthur.

Dominique VINCK (LaDHUL, ISS, SSP, Unil)

De la dé-livraison des Humanités

Le but de cette communication est de caractériser une part du cadrage discursif qui accompagne le développement des Humanités digitales. Les acteurs engagés dans ce domaine de recherche, de développement technologique et d'enseignement produisent, outre des contenus scientifiques et des outils qui leur sont propres, des discours sur le domaine lui-même, ses liens, son rôle et son évolution. Il est associé à l'idée d'un changement d'époque, d'une rupture avec des pratiques scientifiques anciennes ou d'un futur prometteur. Son développement est ainsi accompagné d'un discours parlant notamment de déconstruction de la catégorie « livre » et de la libération des cultures et humanités vis-à-vis du livre et de ses institutions (universités, bibliothèques, archives, églises), y compris celles de « l'auteur ». La culture serait en train d'être réinventée hors du livre (Clivaz *et al.*, 2012) ; grâce aux nouvelles technologies elle deviendrait plus orale et visuelle, ainsi que plus collective dans l'écriture et la lecture. Elle échapperait aussi aux institutions qui contrôlaient le savoir et la culture et serait désormais mobilisées et reconfigurées par d'innombrables et improbables acteurs dont des entreprises multinationales, des mouvements communautaires, des profanes et des assemblages éphémères d'internautes. Le texte, expression spécifique de l'humanité, était au fondement de grandes traditions au sein des sciences humaines ; avec les technologies digitales, il perdrait désormais sa cohérence et serait désormais malléable (en perpétuelle transformation (Fitzpatrick, 2011) et hétérogène (lié à la voix et à l'image) et délivrés des sciences qui tenaient les Humanités. Les Humanités digitales sont ainsi accompagnées d'un discours théologique qui promet de nous libérer des carcans qui enferment les Humanités pour tendre vers un univers où la connaissance serait partout disponible dans une présence pleine et immédiate pour tous. Cette problématisation serait surtout caractérisée par la rupture des anciennes attaches matérielles, sociales et institutionnelles, qui se prêteraient volontiers à une sociologie du détachement (Goulet et Vinck, 2012).

Les discours qui accompagnent le mouvement témoignent toutefois aussi de la construction de nouveaux attachements. La dé-livraison des Humanités passe par leur attachement à de nouvelles technologies, matérialités, compétences, pratiques et institutions. Le développement et le recours à des méthodes numériques serait aussi en train de déplacer et de traduire les Humanités en de nouveaux assemblages sociotechniques dont la généalogie et la vie doivent encore être étudiées. Rien que dans les discours, nous observons déjà un re-façonnage des espaces de connaissance, des arrangements sociotechniques et des univers socioscientifiques, économiques et politiques des nouvelles Humanités en train de se faire. Les Humanités dé-livrées sont en train de s'enchaîner à de nouvelles exigences, technologies et pratiques dont quelques trains sont identifiés dans cette communication à partir des discours qui accompagnent le développement institutionnels des Humanités digitales aux Etats-Unis. En nous penchant sur le cas de l'*Office of the digital humanities* du *National Endowment of the Humanities* (NEH), nous décrivons la manière dont les sciences humaines et leur avenir sont problématisés sous la forme du récit d'une impasse et celui d'une voie salvatrice. Dépeintes comme menacées d'extinction dans le milieu académique, ces disciplines ne trouveraient leur salut que grâce aux technologies digitales qui les rapprocheraient des « vraies sciences » en les fondant sur des démarches d'analyse objectives et quantitatives et en les engageant dans des dynamiques de même ampleur avec la constitution de grands réseaux interdisciplinaires de coopération scientifique. Grâce aux technologies de l'information, elles s'ouvriraient vers de nouveaux publics en réveillant l'intérêt pour ces disciplines et pour leurs objets (en particulier, les textes anciens, la disparition de certaines langues, l'émergence de cultures nouvelles), notamment en attirant vers elles les jeunes supposés branchés sur les technologies digitales et en les conduisant à inventer de nouveaux modes d'expression plus démonstratifs et moins ennuyeux que l'écrit. Leurs processus de production de connaissances seraient également remodelés pour ouvrir de nouvelles possibilités pour les « lecteurs » leur permettant de vérifier le choix des données, leur analyse et leur interprétation ainsi que la construction narrative des arguments. Le lecteur serait désormais en mesure de vérifier et d'évaluer l'interprétation proposée dans les publications. Les sources numériques étant d'un accès plus aisé, le processus académique de production scientifique s'ouvrirait alors à de nombreux groupes sociaux et la distinction entre chercheurs professionnels et autres groupes sociaux se réduirait ; plus de groupes sociaux seraient alors impliqués dans la production de connaissances ce qui engagerait les sciences humaines dans une dynamique similaire au passage du mode 1 au mode 2 observés dans les autres sciences (Gibbons *et al.*, 1994). Les rôles seraient plus partagés, dans la construction de la connaissance sur le passé et les cultures, ce qui impliqueraient une dynamique moins descendantes ; des amateurs ou de groupes sociaux concernés s'engageraient dans la compilation des données et leur publication de manière plus démocratique, participative et interactive en permettant à divers groupes sociaux de produire leurs propres analyses et défier celle des chercheurs.

Clivaz C., J. Meizoz, F. Vallotton, J. Verheyden (éds.) (2012), *Reading Tomorrow. From Ancient Manuscripts to the Digital Era / Lire Demain. Des manuscrits antiques à l'ère digitale*, Lausanne : PPUR.

Fitzpatrick K. (2011). *Planned Obsolescence: Publishing, Technology, and the Future of the Academy*, New York University Press.

Gibbons M., C. Limoges, H. Nowotny, S. Schwartzman, P. Scott, & M. Trow (1994). *The new production of knowledge: the dynamics of science and research in contemporary societies*. London: Sage.

Goulet F., Vinck D. (2012). L'innovation par retrait. Contribution à une sociologie du détachement. *Revue française de sociologie*, 53(2), 195-202.

AMIOTTE-SUCHET Laurent

Anthropologue, collaborateur scientifique

Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID), Genève

Programme genre, globalisation et changements ; laurent.amiotte-suchet@graduateinstitute.ch

**« Ecrire » l'ethnographie par le recours au multimédia.
L'exemple de la revue en ligne ethnographiques.org**

Depuis les films de Haddon au XIX^{ème} siècle, les photographies de Boas ou de Malinowski, et plus encore aujourd'hui avec la diffusion des appareils numériques, le chercheur peut, sur son terrain, tenir le rôle de photographe, de cinéaste et de preneur de son. Or, ces documents visuels et sonores s'effacent habituellement dans la production ethnologique devant le travail d'écriture nécessaire à la structuration de la pensée et à la communication de celle-ci. Mais cette limitation de l'expression, liée aux contraintes de l'imprimerie (qui, pour caricaturer, reléguait au statut de hors-texte quelques rares clichés photographiques) peut aujourd'hui être dépassée. Les documents multimédias nous donnent en effet la possibilité d'approcher un peu plus un certain idéal d'une ethnographie raisonnée. Ils nous obligent dans le même temps, et ce n'est pas le moindre de leurs apports heuristiques, à reconnaître la part de construction personnelle de nos discours : en développant une description qui enchâsse, par exemple dans l'analyse d'un rite, la photographie d'un informateur, une séquence filmée, la retranscription d'extraits de livres liturgiques, etc. Le chercheur se vit aussi comme une sorte de metteur en scène.

Depuis 2002, la revue en ligne de sciences humaines et sociales *ethnographiques.org* a délibérément mis l'accent sur l'utilisation généralisée des documents multimédias en encourageant les auteurs à exploiter leurs matériaux (photos, croquis, enregistrements sonores, extraits vidéos) dans le cadre de leurs articles scientifiques. Même si de nombreux auteurs s'en tiennent encore à publier en ligne des documents pdf construits dans le format classique des articles papiers ou s'ils utilisent l'image de manière purement illustrative dans leurs articles, certains ont d'emblé cherché à mettre leurs documents multimédias au cœur de leurs articles en cherchant ainsi à renouveler les formats d'écriture, à réinventer en somme l'art de la description ethnographique.

L'expérience d'*ethnographiques.org* permet donc de mettre en évidence à quel point l'usage maîtrisé d'une image, d'un son ou d'un extrait vidéo dans un article scientifique constitue un apport significatif au discours. A partir de quelques exemples d'articles exemplaires, nous montrerons comment différents auteurs s'y sont pris, chacun à leur manière, pour véritablement repenser le statut de l'image, du son ou de l'image animée dans la production scientifique afin de parvenir à restituer de manière plus fine l'expérience de l'ethnologue sur son terrain.

CONORD Sylvaine, 2002, « De l'image photographique au texte en anthropologie », in Noël Barbe, Philippe Chaudat, Sophie Chevalier (dir.), *Filmer la ville, Annales littéraires de l'Université de Franche Comté*, Presses universitaires franc-comtoises : 51-58.

FIELOUX Michèle, LOMBARD Jacques, 2008. « Regards en gamme Chronique familiale ordinaire avec Personnage, juillet-septembre 1991 », *ethnographiques.org*, 16 [en ligne].

(<http://www.ethnographiques.org/2008/Fieloux,Lombard>)

REMY Catherine, 2003. « Fictionnalité, singularité et liturgie : micro-ethnographie d'une messe catholique et d'un culte protestant luthérien », *ethnographiques.org*, 4 [en ligne].

(<http://www.ethnographiques.org/2003/Remy>)

VIOT Pascal, PATTARONI Luca, BERTHOUD Jérôme, 2010. « Voir et analyser le gouvernement de la foule en liesse. Eléments pour l'étude des rassemblements festifs à l'aide de matériaux sonores et visuels », *ethnographiques.org*, 21 [en ligne].

(<http://www.ethnographiques.org/2010/Viot,Pattaroni,Berthoud>)

Claire Fauvergue

Université de Montpellier ; Chercheur associé ; Maître de conférence habilitée à diriger des recherches (Philosophie)

L'*Encyclopédie* des Lumières comme modèle d'« humanités délivrées »

Leibniz travailla toute sa vie à l'élaboration de projets encyclopédiques sans en réaliser aucun. Il écrit dans l'un d'eux que, dans l'état de confusion où se trouvent les connaissances écrites conservées dans nos bibliothèques, nos connaissances s'avèreraient tout simplement inutiles lorsque nous voudrions en faire usage. Bien avant que le projet encyclopédique prenne forme à l'époque des Lumières, Leibniz prévoit un système afin de suppléer à ce défaut mais dont la réalisation remet en question les conditions de la composition d'un livre, ne serait-ce que parce que ce système est conçu comme intégrant plusieurs arrangements différents.

Nous voudrions montrer que l'*Encyclopédie* des Lumières, se situant en continuité avec le projet leibnizien par sa portée critique ainsi que par sa qualité de projet, représente un modèle d'« humanités délivrées » tout en conservant les caractéristiques d'un texte. Plutôt que de séparer le projet encyclopédique du corps de l'ouvrage, nous verrons que l'*Encyclopédie* comprend en elle-même tous les éléments conceptuels utiles au renouvellement du genre encyclopédique hors du livre. Nous pensons plus particulièrement au concept de point de vue ou encore à celui de renvoi, Diderot expliquant comment les renvois d'un article à l'autre remplacent dans l'*Encyclopédie* les composants qui, dans un livre, appartiennent au paratexte. Nous verrons ainsi comment l'*Encyclopédie* peut nourrir notre réflexion sur l'interdisciplinarité et sur l'épistémologie correspondant aux savoirs se développant hors du livre.

Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des métiers*, 1751-1765, 17 vol. fol.; *The ARTFL Encyclopédie*, éd. Robert Morrissey, The University of Chicago, <http://encyclopedia.uchicago.edu/>

Leibniz, *Sämtliche Schriften und Briefe*, Berlin, Akademie-Verlag, 1923-...; LEIBNIZ: SÄMTLICHE SCHRIFTEN UND BRIEFE (AKADEMIE-AUSGABE), <http://www.leibniz-edition.de/Baende/>

Fauvergue, Claire, *Diderot, lecteur et interprète de Leibniz*, Paris, H. Champion, 2006.

Bertrand Müller (CNRS, Paris)

Paul Otlet: La bibliothèque irradiée ou le livre délivré

L'une des idées centrale du projet de Paul Otlet fut de concevoir un dispositif classificatoire (CDU) de l'intégralité des livres produit par l'humanité afin que chacun des lecteurs puissent interroger à distance cette bibliothèque centralisée et recevoir une réponse sous forme d'image et/ou de son. Cette diffusion du livre, de l'ensemble des livres emmagasinés sous forme de fiches et de microfilms dans un Palais mondial, le Mundaneum, était l'expression de l'irradiation du livre et de la connaissance. Mais le livre et ses nombreux substituts étaient également dissous, dé-livrés dans la documentation et plus particulièrement dans l'Encyclopedia Universalis Mundaneum qui n'était plus un livre mais un gigantesque fichier. L'utopie documentaire de Paul Otlet visait à proposer des solutions pour organiser et maîtriser la prolifération de la documentation issue notamment des révolutions industrielles et scientifiques de la seconde partie du XIXe siècle. Son oeuvre longtemps oubliée a retrouvé aujourd'hui un écho admiratif comme précurseur de l'internet, de wikipedia et de google.

Je me propose de resituer les propositions de Paul Otlet dans un moment spécifique, celui de l'émergence d'un nouveau régime documentaire (régime de la documentation), dont P. Otlet a été le théoricien en interrogeant particulièrement les différentes conceptions du livre et de ses dé-livraisons intellectuelles, matérielles, techniques dans le dispositif temporel et spatial encyclopédique, indexicalisé (les fiches) et schématisé (les schèmes, diagrammes, graphiques). L'utopie classificatoire et cognitive de Paul Otlet ne vise pas que le livre imprimé qui a connu au XIXe siècle de profondes modifications, elle concerne la documentation sous toutes ses formes. Le livre dé-livré réside d'une part dans la tentative de maîtriser la prolifération matérielle du livre, qui a été quantitative mais aussi diversifiée par ses expressions formelles (livres, revues, journaux, etc...). L'invention de nouveaux supports et de nouveaux médias (la photographie, le film, la phonographe, le microfilm, etc...) ont contribué à cette diversification des supports et des formes. D'autre part, intellectuellement, le livre n'a plus le monopole de l'expression et de la diffusion de la connaissance et du savoir. Pour Paul Otlet, c'est l'unité fondamentale de la connaissance qui est ainsi remise en cause par ces mutations matérielles, intellectuelles et documentaires, ce sont dès lors les contenus eux-mêmes de la connaissance dispersés sur ses supports proliférants, qu'il s'agit de contrôler, de conserver, de classer, de diffuser. C'est à l'ensemble de ces exigences nouvelles que devaient répondre le concept et la théorie de la documentation proposée par Paul Otlet.

Otlet, P. (1989). *Traité de documentation. Le livre sur le livre*. Bruxelles: Editions Mundaneum.

Paul Otlet Bibliography. (n.d.). Retrieved May 26, 2013, from <http://people.lis.illinois.edu/~wrayward/otlet/otbib.htm>

Acker, W. V. (n.d.). *Internationalist Utopias of Visual Education: The Graphic and Scenographic Transformation of the Universal Encyclopaedia in the Work of Paul Otlet, Patrick Geddes, and Otto Neurath*. *Perspectives on Science*, 19(1), 32–80.

Day, R. E. (2001). *The modern invention of information discourse, history, and power*. Carbondale: Southern Illinois University Press.

Fayet-Scribe, S. (2000). *Histoire de la documentation en France. Culture, science et technologie de l'information, 1895-1937*. Paris: CNRS Editions.

Krajewski, M. (2011). *Paper machines : about cards & catalogs, 1548-1929*. Cambridge Mass.: MIT Press.

Levie, F. (2006). *L'homme qui voulait classer le monde : Paul Otlet et le Mundaneum*. Bruxelles: Les Impressions nouvelles.

McCrank, L. (2001). *Historical information science : an emerging unidiscipline*. Medford N.J.: Information Today.

Müller, B. (2013). *Documentation et sciences sociales. Des musées laboratoires aux Humanités digitales*. Retrieved from <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00769661>

Rayward, W. B., (1975). *The universe of information : the work of Paul Otlet for documentation and international organization*. Moscow: [VINITI].

Eric Dagiral, Université Paris Descartes - Cerlis, Maître de conférences

Laurent Tessier, ICP - Centre Edouard Branly, Maître de conférences

**Construction et diffusion des cultures visuelles sur le web : défis et pistes
méthodologiques pour une sociologie de la culture numérique.**

Internet voit croître et s'hybrider une infinité de sous-cultures (Hebdige, 2008) donnant lieu à leur tour à d'innombrables critiques et commentaires. Cartographier et donner sens à ces nouvelles cultures numériques constitue un enjeu majeur pour les chercheurs en sciences humaines et notamment pour les sociologues. De plus, au sein de ces cultures, les cultures « non écrites » (visuelles, musicales) représentent un défi méthodologique particulier pour une sociologie traditionnellement plus à l'aise avec l'interprétation des discours et des textes.

Pour contribuer à ce mouvement, nous proposons ici une méthode originale permettant de suivre la diffusion et la circulation des images mises à disposition sur le web, en ayant recours à des outils dits de « recherche inversée » d'images. Afin de tester cette méthodologie sur un objet spécifique, nous avons observé et analysé les réseaux visuels générés à partir du site internet d'une production cinématographique populaire : le film *Twilight* (Summit Entertainment, 2008).

Il ne s'agit donc pas ici d'analyser les images avec des outils sémiologiques (méthode qui a, par ailleurs, toute sa légitimité), que de mettre en œuvre une forme de sociologie *par* l'image, en considérant les images produites et diffusées via ces sites comme autant de « traces » : traces de cadrage, de recadrage et de débordements du cadre posé par les producteurs ; traces d'un réseau social plus large et plus complexe que celui des communautés de fans (Béliard, 2009). L'objectif de cette sociologie par l'image est, à terme, de contribuer à mieux saisir les interactions, les modalités de réception, les pratiques de littératie et de sociabilité culturelle (Pasquier, 2005) difficilement accessibles avec les outils classiques de la sociologie.

Béliard A.-S. (2009), « Pseudos, avatars et bannières : la mise en scène des fans. Etude d'un forum de fans de la série télévisée *Prison Break* », *Terrains & travaux*, n°15, p.v191-212.

Hebdige D. (2008) [1979], *Sous-cultures. Le sens du style*, Paris, la Découverte.

Pasquier D. (2005), « La culture comme activité sociale », in E. Maigret et E. Macé (dir.), *Penser les médiacultures*, Paris, Armand Colin.